

Naissance du jour

Avez-vous déjà vu l'aube aller en maraude
au verger de la nuit ?
La voici qui en revient
par les sentes de l'Est
envahies des glaïeuls en fleurs :
elle est toute entière maculée de lait
comme ces enfants élevés jadis par des génisses ;
ses mains qui portent une torche
sont noires et bleues comme des lèvres de fille
mâchant des mûres.

S'échappent un à un et la précèdent
les oiseaux qu'elle a pris au piège.

Jean-Joseph Rabearivelo (Presque-Songes) éd. Honoré Champion

Je t'apprendrai ces pays avars en paroles
Où la langue s'attache au palais
Comme aux épines d'un verbe osseux
Je t'apprendrai ces contrées lourdes
De silence et d'espace, où le cri opère
Où midi patiemment milite
Vigilante étant la soif

***Nimrod** : Passage à l'infini, éd. Obsidiane, 1999*

Brève invitée

A ma fille

Ma lande mon enfant ma bruyère
Ma réelle mon flocon mon genêt
Je te regarde //demain t'emporte
Où je ne saurais aller.

Ma bleue mon avril ma filante
Ma vie s'éloigne à reculons_
A toi les oiseaux et la lampe
A toi les torches et le vent.

Mon cygne mon amande ma vermeille
A toi l'impossible que j'aimais
A toi la vie, sel et soleil,
A toi, brève invitée.

Andrée Chédid (*Textes pour un poème*) éd. Gallimard 2020

Par un point situé sur un plan
On ne peut faire passer qu'une perpendiculaire à ce plan.

On dit ça...

Mais par tous les points de mon plan à moi
On peut faire passer tous les hommes, tous les animaux de la terre.

Alors votre perpendiculaire me fait rire.

Et pas seulement les hommes et les bêtes

Mais encore beaucoup de choses

Des cailloux

Des fleurs

Des nuages

Mon père et ma mère

Un bateau à voiles

Un tuyau de poêle

Et si cela me plaît

Quatre cents millions de perpendiculaires.

Robert Desnos (La géométrie de Daniel-Destinées arbitraires) éd.
Gallimard

Déshabillage

Un ciré rouge vif, doublé, taille quatre ans,
Deux bottes bleu marine en caoutchouc (mouillées)
Un pantalon de jean, délavé, un peu grand,
Deux chaussettes Mickey (elles aussi trempées)

Un pull en laine écrue qu'on t'a mis à l'envers
Un petit slip blanc marque Petit Bateau
Un tee-shirt en coton bleu tirant vers le vert
Parsemé de cent taches de fruits ou de gâteau

J'en fais un petit tas qui part à la machine
Qui fait à l'essorage un bruit d'hélicoptère
(C'est-à-dire plus encore que ce qu'on imagine)

C'est pas si compliqué d'être heureux sur la Terre
C'est quatorze kilos dans un drap de coton
C'est ta main dans la mienne et ma joue sur ton front.

*Hervé Letellier (Prix Goncourt 2021) : Zindien, éditions Le Castor Astral
(2° édition augmentée 2009)*

Trois cheveux sur l'oreiller me rappellent les trois questions que
j'avais pour toi

Tu es parti

C'est une réponse

Tu m'as quittée en pull rouge tu reviens en pull beige

L'un et l'autre finiront au pied du lit

Mesurer les heures aux nuages qui passent

Grand vent tu es en retard

Fin d'hiver

Mon corps dans la laine saura-t-il encore écrire ?

Frédérique Germanaud © inédit *Frédérique Germanaud*

Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.
Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize ; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit,
Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;
Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... – et dont je me souviens !

Gérard de Nerval (Odelettes), édition La Pléiade Gallimard

Les cathédrales

Mais gloire aux cathédrales !
Pleines d'ombre et de feux, de silence et de râles,
Avec leur forêt d'énormes piliers
Et leur peuple de saints, moines et chevaliers,
Ce sont des cités au-dessus des villes,
Que gardent seulement les sons irréguliers
De l'aumône, au fond des sébiles,
Sous leurs porches hospitaliers. (...)
Voyez dans le nuage blanc
Qui traverse là-haut des solitudes bleues,
Par-dessus les balcons d'où l'on voit les banlieues,
Voyez monter la flèche au coq étincelant,
Qui, toute frémissante et toujours plus fluette,
Défiant parfois les regards trop lents,
Va droit au ciel se perdre, ainsi que l'alouette.

Germain Nouveau (La doctrine de l'amour) éd. Gallimard Extrait

N'oublie pas la chanson du soleil, Vassili

N'oublie pas la chanson du soleil, Vassili.
Elle est dans les chemins craquelés de l'été,
dans la paille des meules,
dans le bois sec de ton armoire,
...si tu sais bien l'entendre.
Elle est aussi dans le cri du criquet.
Vassili, Vassili, parce que tu as froid, ce soir,
Ne nie pas le soleil.

Sabine Sicaud (*Les poèmes de S. Sicaud*) éd. Stock 1958

Tes pas

Tes pas, enfants de mon silence,
Saintement, lentement placés,
Vers le lit de ma vigilance
Procèdent muets et glacés.

Personne pure, ombre divine,
Qu'ils sont doux, tes pas retenus !
Dieux!... tous les dons que je devine
Viennent à moi sur ces pieds nus !

Si, de tes lèvres avancées,
Tu prépares, pour l'apaiser,
À l'habitant de mes pensées
La nourriture d'un baiser,

Ne hâte pas cet acte tendre,
Douceur d'être et de n'être pas,
Car j'ai vécu de vous attendre,
Et mon cœur n'était que vos pas.

Paul Valéry (Charmes) éd. Gallimard

Pourquoi n'allez-vous pas à Paris

- Pourquoi n'allez-vous pas à Paris ?
- Mais l'odeur des lys ! Mais l'odeur des lys !

- Les rives de la Seine ont aussi leurs fleuristes
- Mais pas assez tristes oh ! pas assez tristes !

Je suis malade du vert des feuilles et de chevaux
De servantes bousculées dans les remises du château

- Mais les rues de Paris ont aussi leurs servantes
- Que le diable tente ! Que le diable tente !

Mais moi seul dans la grande nuit mouillée
L'odeur du lys et la campagne agenouillée

Cette amère montée du sol qui m'entourne
Le désespoir et le bonheur de ne plaire à personne !

- Tu périras d'oubli et dévoré d'orgueil
- Oui mais l'odeur des lys ! la liberté des feuilles !

René-Guy Cadou : *Hélène ou le règne végétal*

Quelques haïkus pour fêter le printemps...

Matin de printemps
mon âme aussi
déborde de vie !
Kobayashi Issa

Vieil étang -
au plongeon d'une
grenouille
l'eau se brise
Matsuo Bashô

Sous un voile de lune
ombre de fleur
ombre de femme !
Natsume Sôseki

Un seul bruit
au clair de lune -
la chute des camélias
blancs
Takakuwa Rankô

*Anthologie du poème court japonais Traduction : Corinne Atlan
et Zéno Bianu éd. NRF*